Séquences La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE

Ciné-livres

Léo Bonneville

Number 70, October 1972

URI: https://id.erudit.org/iderudit/51469ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print) 1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bonneville, L. (1972). Review of [Ciné-livres]. Séquences, (70), 46-47.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1972

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Ciné-livres

CINEMA ET SOCIETE QUEBECOISE — Yveq Lever, Montréal, Editions du jour, 1972, 1 vol. 5 x 73/4, 210 pages.

L'auteur a rassemblé ici des chroniques parues dans Relations et des travaux de re cherches sociologiques. Il faut dire que l'ensemble forme un tout assez cohérent. Dans une première partie, Yves Lever s'attarde à des études sur les films de Pierre Perrault et la construction du Québec libre, sur l'appréciation morale des films et le procédé d'évaluation qu'utilise l'Office des communications sociales puis sur les annonces paraissant dans les grands journaux et leur impact sur le public. Ces études faites avec nuances indiquent clairement les préoccupations de l'auteur pour un cinéma qui traduit la réalité d'ici en toute liberté. Dans la seconde partie, il examine les films de chez nous (presque exclusivement) dans une perspective sociologique. C'est dire que l'aspect esthétique a été volontairement négligé. Car pour l'auteur "le cinéma reflète toujours les systèmes culturels et économiques qui le nourrissent." Et c'est le sociologique et conséquemment le politique qui l'intéressent. Cela en définit les limites.

L.B.

CLEFS POUR LE CINEMA—Barthélemy Amengual, Paris, Seghers, 1971, 1 vol., 4½ x 7, 210 pages.

Dans son avant-propos, l'auteur parlant de la critique cinématographique prétend que "réflexion sur le cinéma conviendrait mieux." Eh bien, rien ne définit mieux ces Clefs que "réflexions sur le cinéma." C'est dire le ton et le sérieux du travail de Barthélemy Amengual. De la naissance du cinéma jusqu'à nos jours, l'auteur expose les différents problèmes rencontrés tout au long de l'évolution du 7e art. Problèmes multiples que l'auteur examine avec probité et discute avec compé

tence. C'est dire le travail de recherches que s'est imposé l'auteur. Travail efficace parce qu'il permet non pas de trouver des recettes mais de penser le cinéma avec un guide perspicace et rigoureux. Clefs pour le cinéma est à placer près du remarquable petit livre de Marie-Claire Ropars-Wuilleumier. De la littérature au cinéma.

L.B.

LA MORT DU CINEMA — Film/Révolution — Gérard Lenne, Paris, Editions du Cerf, Collection 7e art, 1 vol., 4½ x 7, 110 pages.

Les livres vieillissent vite. Celui-ci plus que d'autres. L'auteur s'élève contre la mystification de l'art. L'art ne servirait qu'à entrenir la domination de la classe dominante. Pour lui, les "dernières oeuvres classiques remontent dans l'ensemble avant 1969. Tous les grands auteurs, idoles de la cinéphilie. ont cessé ou considérablement ralenti leurs activités (p. 32). Et l'auteur relève les noms des grands cinéastes qui ne font plus rien Hélas! Gérard Lenne a la vue courte. Hitchcock a émerveillé les festivaliers de Cannes avec Frenzy. Luis Bunuel est en train de tourner (toujours) son dernier film. Jerry Lewis se préoccupe d'ouvrir des salles de cinéma un peu partout aux Etats-Unis et ailleurs L'auteur a déià oublié Visconti et l'admirable Mort à Venise et le récent Louis II de Bavière ainsi que Joseph Losey et le brillant Go-Between et le saisissant Assassinat de Trotsky. Pour ne rien dire du superbe Fel.Ini-Roma. Décidément Gérard Lenne est un bien piètre prophète. On aura plus d'intérêt à lire le chapître consacré à la Question du sens où l'auteur s'applique habilement à distinguer le message du sens. Quant au cinéma parallèle qu'il souhaite, on voudrait qu'il soit autre chose que de la plate improvisation et de la médiocre propagande. Mais ce qu'il appelle le "cinéma officiel" n'est pas prêt de mourir. Gérard Lenne aurait avantage à fréquenter (parfois) les festivals.

L.B.

DZIGA VERTOV — Georges Sadoul, Paris Editions Champ libre, 1 vol., 5 x 8½ 172 pages.

Ouvrage inachevé, le dernier livre de Georges Sadoul explicite les théories de Dzi ga Vertov. Empruntant aux manifestes di cinéaste-monteur (car Vertoy n'a presque rier tourné). l'auteur montre comment s'échelon nèrent les expériences à partir d'enregistre ments qui donnèrent lieu à des conceptions appelées Ciné - oeil, Ciné - vérité, Radiooreille. Vie à l'improviste (prise sur le vif) Mais Vertov avait des prédécesseurs dans I littérature, la musique, la peinture et Sadou s'applique à faire voir les équivalences à partir des Futuristes et des bruiteurs italiens. Le dernier chapitre porte le titre "De Dziga Vertov à Jean Rouch" et présente la postérité de Vertov. On peut regretter que l'auteur ne se soit pas tourné vers le Québec et ait ignoré Michel Brault et Pierre Perrault qu ne sont pas si éloignés des théories de Dziga Vertov. Mais peut-être l'eût-il fait s'il eû terminé son livre !ui-même. Telle qu'elle se présente, cette oeuvre posthume permet d mieux comprendre un cinéaste qui a su créer à partir de films préalablement tournés par d'autres que lui.

L.B.

CAMERA ET "MASS MEDIA" — Charles Ford Paris, Mame, 1 vol., 4½ x 8¼, 160 pages

Sous-titré "La civilisation à l'âge des deux écrans", ce petit livre comprend trois chapitres: Le cinéma dans la cité, Universalité du cinéma et limites de sa puissance. Le cinéma des temps modernes. L'auteur fait preuve à la fois d'historien et de socioloque. Il truffe son livre de maintes citations empruntées presque toutes à des textes da tant d'une vingtaine d'années au moins. S'il montre avec beaucoup d'acuité la popularité constante du cinéma (et aujourd'hui de la télévision), il manifeste une sévérité intran sigeante pour un cinéma nourri de sexualité et de violence. Toutefois on trouvera dans ce livre des considérations stimulantes sur le rôle de l'Etat face au cinéma dans divers pays. Dans la dernière partie de son livre,

l'auteur s'attarde à montrer les particularités de la télévision. En conclusion, malgré les égarements du cinéma. l'auteur affirme : "L'art cinématographique reste intact maigré les erreurs et les "hérésies". Et plus loin : "Dans son immense majorité le public reste fondamentalement sain." Sans doute pou vons-nous souscrire à sa déclaration finale: "La collectivité exerce une influence globale et tenace sur le cinéma, et aussi sur la télévision, alors que le cinéma, et aussi la télésion, maintiennent une influence fragmentaire et insidieuse sur les individus." Au total un petit livre qui prête à moultes réflexions même si nous ne sommes pas toujours d'accord avec l'auteur. Est-ce d'ailleurs vraiment nécessaire ?

L.B.

Paris, Buchet/Chastel 1972, 1 vol., 5½ x 8, 230 pages.

"Ceci est ce que j'ai à dire sur la création de films, c'est mon point de vue." Et c'est bien intéressant. Appelé à donner des cours, eh oui, des cours, à des universitaires, Jerry Lewis leur parle un langage direct et leur livre le fruit de ses expériences dans le milieu du cinéma. Deux règles fondamentales doivent guider le metteur en scène : aimer les gens avec qui il travaille et conserver toujours la direction des opérations. Mais à le lire, on se rend compte que Jerry Lewis connaît tout sur la marche de la production d'un film et même de sa distribution. On ne lui passe rien. D'ailleurs Jerry apporte à son métier une conscience professionnelle admirable. Appliqué à la préparation d'un film, il ne néglige aucun détail qui pourrait ralentir le tournage. Il sait comment se comporter avec les acteurs qui sont des enfants de neuf ans. Véritablement homme orchestre du cinêma, rien ne lui échappe. Le livre se termine par des réflexions fort perspicaces sur le rire et la comédie. Ce livre est mieux qu'un traité, il est la confession d'un homme qui vit du cinéma depuis vingt-cing ans. Quand je fais du cinéma enchante et passionne à la fois. A ne pas manquer.